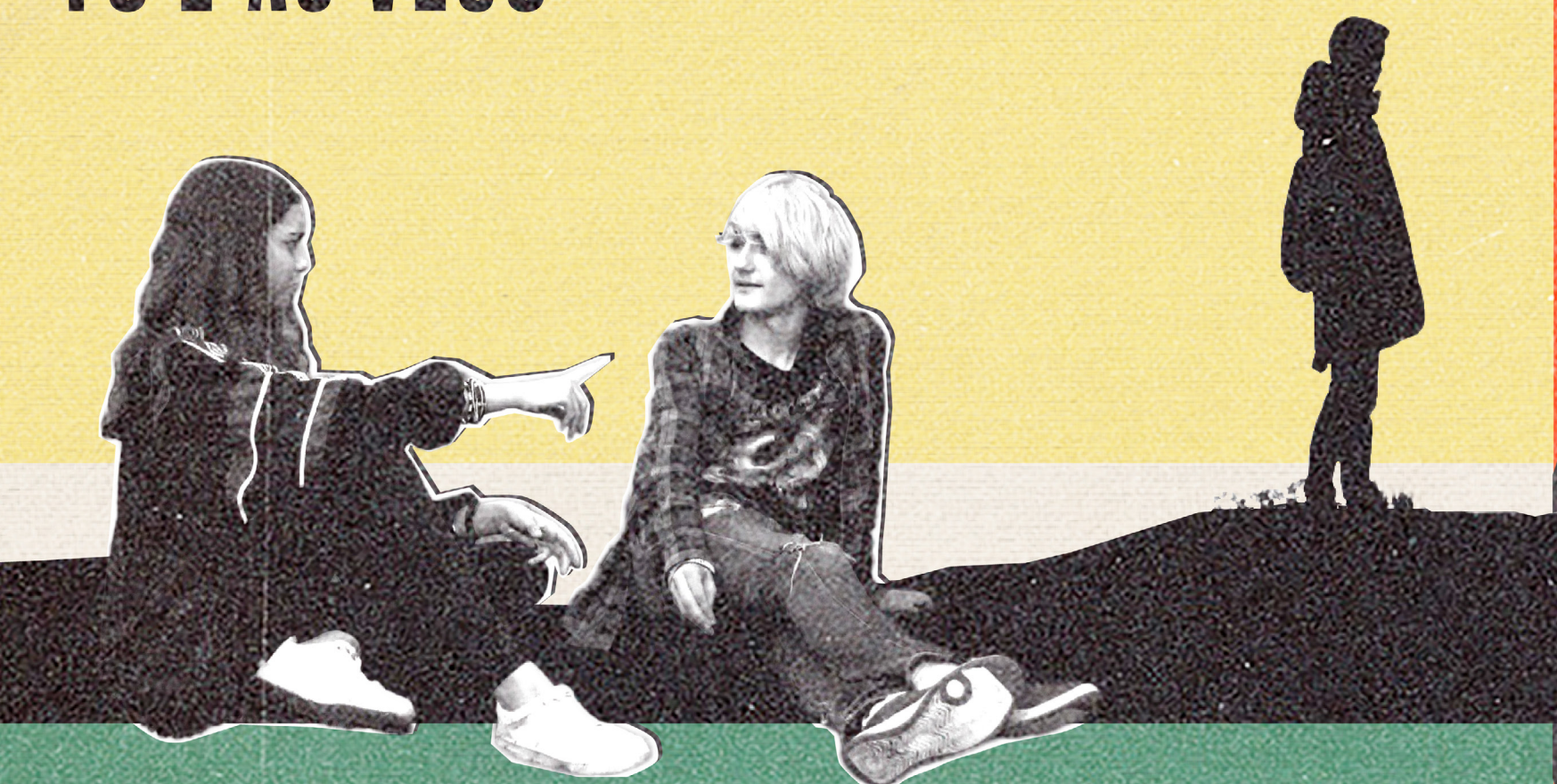


LOS ILUSOS FILMS ET ARIZONA DISTRIBUTION PRÉSENTENT

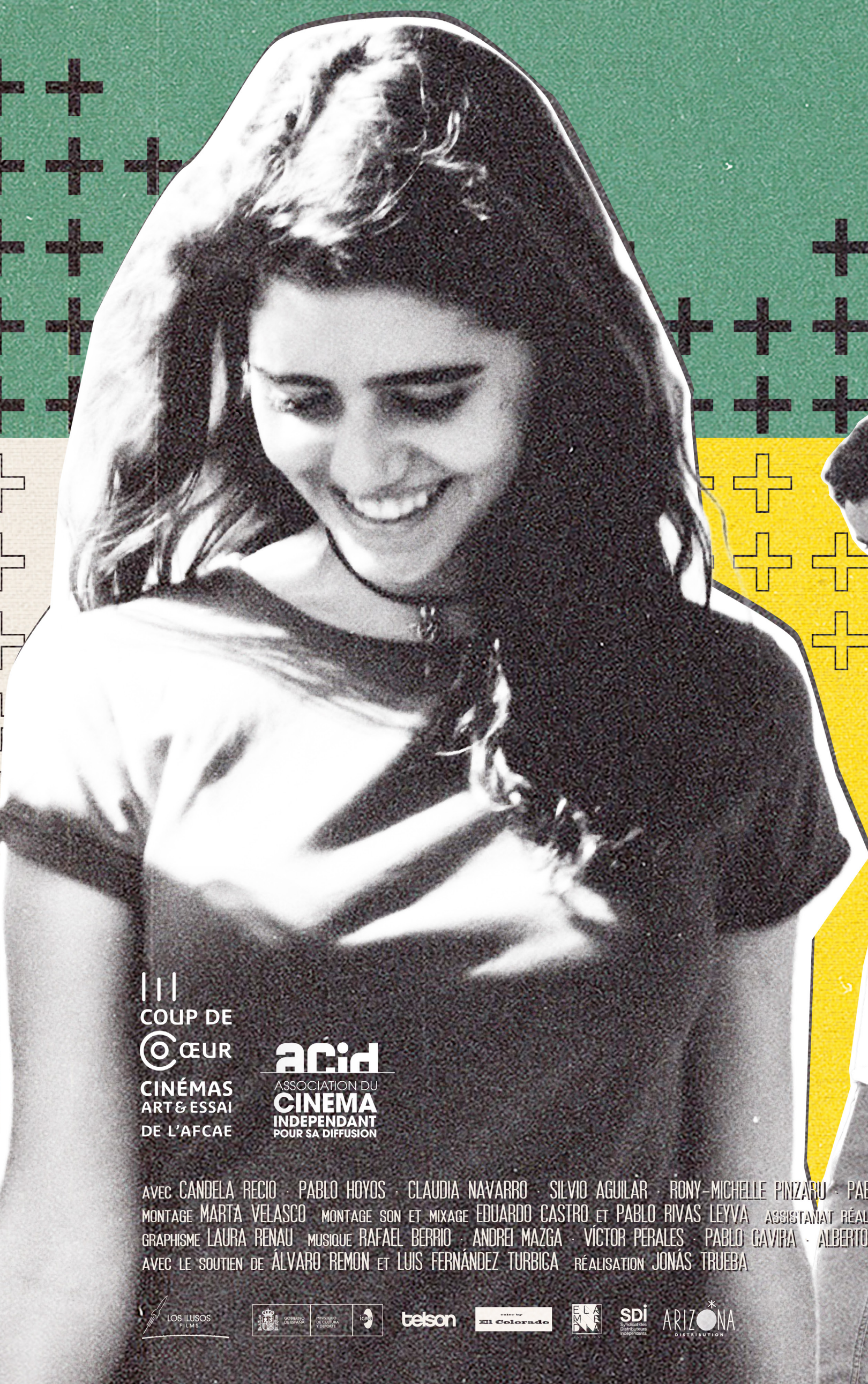
PAR LE RÉALISATEUR DE ÉVA EN AOÛT

QUI À PART NOUS

TOI AUSSI
TU L'AS VÉCU



UN FILM DE JONÁS TRUEBA



COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

AVEC CANDELA RECIO · PABLO HOYOS · CLAUDIA NAVARRO · SILVIO AGUILAR · RONY-MICHELLE PINZARU · PABLO GAVIRA · MARTA CASADO · SANCHE JAVIÉREZ
MONTAGE MARTA VELASCO · MONTAGE SON ET MIXAGE EDUARDO CASTRO ET PABLO RIVAS LEYVA · ASSISTANT RÉALISATION LORENA TUDELA · ÉTALONNAGE MAURO MAROTO
GRAPHISME LAURA RENAULT · MUSIQUE RAFAEL BERRIO · ANDREI MAZGA · VÍCTOR PERALES · PABLO GAVIRA · ALBERTO GONZÁLEZ · PRODUCTION JAVIER LAFUENTE · LORENA TUDELA · LAURA RENAULT
AVEC LE SOUTIEN DE ÁLVARO REMÓN ET LUIS FERNÁNDEZ TURBICA · RÉALISATION JONÁS TRUEBA

LOS ILUSOS
FILMS

ARIZONA
DISTRIBUTION

telson

El Colorado

SDI

ARIZONA
DISTRIBUTION

CINÉ
LANGUES

CULTURE
ESPAGNE
FR

af
festival
arvanteo
arvanteo

QUE TAL
PARIS?

Sofilm

CAHIERS
DU CINÉMA

QUI À PART NOUS

UN FILM DE **JONÁS TRUEBA**

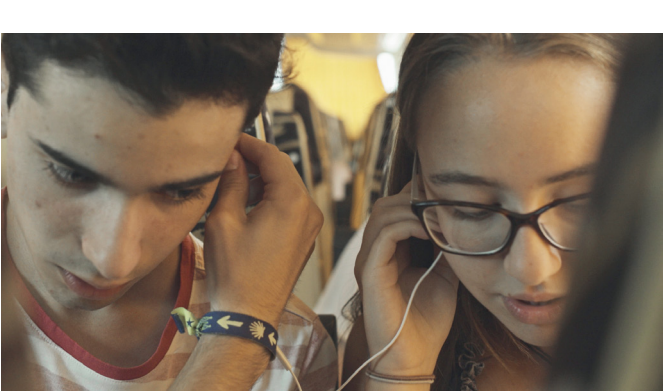
FICTION / FRANCE / 3H40

SORTIE LE 20 AVRIL 2022

Pendant cinq ans, le réalisateur Jonás Trueba suit un groupe d'adolescents madrilènes et filme les transformations qui rythment leur passage à l'âge adulte. Portrait générationnel multiforme, *Qui à part nous* est une question collective adressée à nous tous : qui sommes-nous, qui voulons-nous être ?

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & scénario Jonás Trueba
Son Eduardo Castro , Pablo Rivas Leyva, Philippe Charbonnel & Elias Verveckén
Montage Marta Velasco
Avec Candela Recio, Pablo Hoyos, Silvlo Aguilar, Rony-Michelle Pinzaru, Pablo Gavira, Claudia Navarro, Casado, Sancho Javiérez



PRODUCTION

LOS ILUSOS FILMS
Javier Lafuente

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
Bénédicte Thomas

- San Sebastián International Film Festival, 2021, Coquille d'Argent, Prix de la Presse Internationale et Prix Feroz,
- Festival International du film de Mar del Plata, 2021, Prix de la Meilleure actrice
- Uruguay Film Festival, 2021, Prix du Meilleur film
- Cinéma du Réel, 2022
- Goya 2022 Meilleur documentaire

CELUI QUI FAIT

Comment est née l'idée du film ?

On a commencé à filmer sans aucun plan, avec une petite caméra, redécouvrant ce sentiment presque adolescent de tourner à ses heures perdues et d'essayer différentes choses, sans l'obligation d'en faire un film à la fin, ce qui m'a procuré une grande tranquillité et une grande liberté. *Qui à part nous* est né de l'envie de filmer Candela, Pablo et d'autres gamins qui jouaient déjà dans mon film *La reconquista*. Je sentais que mon travail avec eux n'était pas terminé. Nous nous sommes mis d'accord pour travailler au temps présent, de façon artisanale et sans équipe, à partir de choses qu'ils ressentaient ou qu'ils éprouvaient. Le film a toujours été plus attentif à eux qu'à mes attentes en tant que réalisateur. Dans tous mes films, les acteurs sont plus importants que le récit. Et le cheminement m'intéresse plus que le but en lui-même.

Vous dites ne pas vouloir tourner un grand portrait sociologique, mais revivre ce qui fait l'adolescence.

Le portrait sociologique exhaustif n'a jamais fait partie de mes intentions. Je pense que le résultat aurait pu même être assez catastrophique. Avec *La reconquista*, qui était un film qui recréait mon adolescence, un cycle s'est refermé, celui de ma jeunesse. En laissant cette période derrière moi, je me suis dit que je pouvais regarder cette étape avec une certaine distance. C'est vrai que le film a été envisagé comme une « expérience », comme une immersion dans l'adolescence. Je souhaitais que ces personnages me racontent ce qu'ils pensent de l'amour, de la société, du conflit entre l'individu et le groupe, de qui ils sont. Bref, je voulais qu'ils parlent de toutes les questions fondamentales de l'adolescence.

Comment avez-vous travaillé avec vos jeunes acteurs ?

J'ai rencontré des dizaines de jeunes jusqu'à réunir les neuf qui apparaissent dans le Zoom du dernier volet, filmé pendant la pandémie. Le choix s'est fait en fonction de nos affinités réciproques. J'ai commencé avec le groupe de comédiens que je connaissais déjà et puis des personnes que nous avons rencontrées au hasard des rencontres que nous avons organisées dans plusieurs lycées de la région de Madrid se sont greffées au projet. Nous ne leur avons pas fait passer de casting, c'était un processus plus informel et plus ouvert. Nous nous sommes tout simplement assis avec toutes sortes de jeunes devant la caméra et leur avons demandé de nous raconter des choses. Je leur ai montré ce que nous avions déjà tourné et je leur ai demandé leur avis. On croit souvent qu'il est difficile de parler aux adolescents, mais j'étais en fait très à l'aise. J'ai organisé des ateliers dans des lycées pendant de nombreuses années et je sais ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas quand on s'adresse à des jeunes étudiants. Je ne pense pas que ce soit si compliqué. Beaucoup d'adultes ont du mal à le faire parce qu'ils



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Qui à part nous : Apologie de la jeunesse

Film d'apprentissages

Dans *Qui à part nous*, Jonás Trueba crée une proximité rare avec le groupe d'adolescents qu'il suit dans l'intimité sur cinq ans, malgré les différentes aspirations de chacun, leurs styles de vie parfois opposés et leurs passions éloignées. L'absence des adultes, et notamment des parents, toujours en hors-champ, permet d'envisager une apparente autonomie des jeunes qui grandissent et évoluent entre eux, par le dialogue, par les erreurs qu'ils commettent, et par tous ces moments de tristesse, de plaisirs et de doutes qui s'entrecroisent. Le film joue sans cesse de cette alternance entre de longues solitudes introspectives et d'échanges collectifs. Il y a une mise à égalité des vécus, à commencer par les premières expériences qu'elles soient sentimentales, amicales ou physiques. C'est aussi la découverte de nouveaux lieux, comme lors de la scène sur la barque menant de l'Espagne au Portugal : cette traversée réelle d'une frontière agit comme la métaphore des franchissements de seuils existentiels en cours et à venir. Le film évoque un présent à la fois lacunaire et atemporel, affirmant que le fait d'être est toujours un devenir. Il s'agit d'aspirer à l'altérité, à l'inconnu, à la contradiction et au temporaire, afin de faire naître des questionnements qui résisteront à notre vieillissement, faisant de nous d'éternels adolescents.

Expérimentations de la forme

Jonás Trueba fait activement participer le groupe d'adolescents à la conception du film en leur donnant la possibilité d'avoir un recul sur les situations filmées, par l'ajout d'une voix-over, en chorégraphiant des scènes ou encore en falsifiant les faits réels. Il est attentif à ses personnages comme avec des acteurs de fiction. Ce sont les sensations, les corps et les voix qui priment. Le choix de les filmer dans un temps présent indéfini, de façon artisanale et sans équipe, donne à *Qui à part nous* un format unique : une hybridité entre documentaire, fresque sociale, romance, et teen-movie. Tout comme dans le cinéma-vérité de Jean Rouch, ce sont les personnes filmées qui influencent la forme en train de se faire. En résultat une manière critique de se mettre soi-même en scène, autant en tant que protagonistes que réalisateur. À l'instar des documentaristes D.A.Pennebaker et Richard Leacock, la parole semble sans entrave et sans finalité déterminée.



leur parlent avec de la distance et des a priori. J'ai essayé d'écouter et de ne pas juger. Je pense aussi que j'avais le bon âge pour tourner ce film car ils ne me trouvaient pas encore trop vieux. Dans dix ans, ça aurait été impossible...

Pratiquement aucun des parents n'apparaît dans le film. Les adultes sont délibérément cantonnés au hors-champ.

Je n'avais pas envie de filmer des scènes de confrontation familiale. Ce sont des situations qu'on a déjà beaucoup vues au cinéma, qui me paraissent usées. L'idée du film était de montrer ces jeunes comme s'ils étaient déjà adultes, et cela se manifeste surtout dans les moments où leurs parents sont absents : au parc, lors du voyage de fin d'année, les fêtes qu'ils organisent à la maison... On a essayé de tourner une scène avec des adultes, mais ça n'a pas marché. Cela a fini par créer un gigantesque hors-champ qui était, en effet, de plus en plus délibéré.

CELUI QUI REGARDE

STÉPHANE BATUT,
CINÉASTE, MEMBRES DE L'ACID

Au début du film, Jonás Trueba propose une chose très simple aux adolescents qu'il a réunis autour de lui, celle d'imaginer les scènes d'une fiction dont ils seraient à la fois les auteurs et les interprètes. Ce dispositif très limpide ne va cesser pourtant d'ouvrir, à une sorte de vertige, notre perception des épisodes embrassant la vie de ces jeunes gens sur près de 5 années. Pourtant nulle envie chez le cinéaste de nous perdre, ni même de nous faire douter de ce que l'on voit car à l'évidence, ce qui l'intéresse est de saisir *le vrai*. Si la fiction affleure souvent c'est pour révéler une intimité réelle, un secret qui ne saurait nous être livré autrement et de même, les instants documentaires conservés par le montage relèvent du romanesque le plus pur. Ainsi il devient absurde de chercher à discerner ce qui, dans cette longue parenthèse de vie filmée, serait le fruit du hasard ou celui d'une écriture, d'une mise en scène car chaque seconde en est totalement vécue. Si les registres du documentaire et de la fiction se confondent avec une telle grâce c'est que Trueba place le jeu au cœur de son dispositif, tout comme ses jeunes personnages le placent naturellement au cœur de leurs relations. Jeu enfantin ou jeu social, parfois sans pitié, il détermine tant de choses pour eux : aussi bien l'image qu'ils donnent d'eux même au sein du groupe que les premiers jalons d'une vie qui balbutie. Aussi, sans doute, la caméra leur permet-elle d'exister différemment, de se redistribuer les rôles et d'orienter le cours de ces quelques années où se faisant personnages en pointillé, chacun s'abandonne à l'aventure que lui offre l'élaboration du film. Cette attention au long cours de Trueba muni de sa caméra nous offre de voir éclore comme par miracle les émois amoureux, vécus chacun de leur côté, de Pablo et Candela. Quelques années auparavant, ils avaient déjà participé ensemble à un premier tournage du réalisateur. C'était celui de *La reconquista*. Installés dans sa chambre, Candela récitait à Pablo, allongé sur le lit, les paroles d'une chanson de son père : Si tu as quinze ans et que tu veux t'enfuir, c'est amplement suffisant pour le faire. Tu pourrais partir avant que les lumières de cette ville ne s'éteignent à jamais. Tu pourrais changer de nom pour un autre qui sonne mieux....» Puis l'instant d'après Candela se jetait sur lui, en hurlant les paroles du refrain : « Quien lo impide? Quien lo impide ? Qui t'en empêche. Personne ne t'en empêche ! »



CELLE QUI MONTRE

MARION LADET
CINÉMA GEORGES SIMENON,
ROSNY SOUS BOIS

Qui à part nous est une expérience cinématographique que l'on ne voudrait pas quitter. Il nous glisse à l'oreille : « *N'oublions pas de rester vivant.e, de vouloir changer le monde, faire société, ensemble, malgré les années qui passent, malgré le temps qui presse !* ».

Entre chien et loup se distinguent les corps, les pensées intimes, les histoires singulières de Candela, Pablo, Claudia, Silvio (...) toutes et tous en transformation. Jonás Trueba, le réalisateur, saisit avec justesse l'effervescence d'une jeunesse madrilène bavarde à couper le souffle, brillante à remuer les cœurs, plurielle et à l'arrache, secrète et aux aguets.

« *Rappelez-vous, on est de simples personnages de fiction* ». À cheval entre deux mondes, le film flotte entre fiction et documentaire pour mieux se raconter, dialoguer avec le réel, porter un regard sur ce qui se vit à cet âge-là. En perpétuel mouvement, il se construit et prend corps comme les protagonistes prennent place et deviennent de vrais personnages de cinéma.

Dans un décor où le temps semble disparaître, les adolescent.es nous entraînent dans leur bouillonnement intérieur. Les questions fusent, les idées se façonnent et se dessine peu à peu l'éveil d'une conscience politique. Les corps, eux, s'embrasent à travers le jeu et laissent place au charnel. Le cinéaste tire les ficelles d'un méta-cinéma et les accompagne en hors champ, en toute simplicité, pour créer un espace où les voix se libèrent naturellement. Elles résonnent de l'aube au clair de lune.

Il aura fallu cinq ans pour que Jonás Trueba filme cette jeunesse ardente et en trouve sa forme finale ambitieuse et limpide de 3h40, en trois chapitres et deux entractes. Cette immersion donne matière à un film protéiforme et collectif, dont la force réside peut-être dans sa dimension universelle, difficile à contextualiser jusqu'à son coup d'arrêt brutal en 2020. Il s'ouvre et se termine sur ces ados morcelés dans leurs petites fenêtres de visioconférence et brouillé par le réseau. « *Quien lo impide ?* » « *Qui t'en empêche ?* » résonne alors d'une manière bien plus singulière.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org